

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS
UNE PAROISSE C'EST UNE MIS-
SION PERPETUELLE. LÉON XIII



FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE MARDI DE CHAQUE
SEMmaine

ABONNEMENT

POUR LE CANADA

Un an.....\$1.00
Six mois......75

POUR LES ETATS-UNIS

Un an.....\$1.50
Six mois......75

POUR L'EUROPE

Un an.....\$1.50
Six mois......75

Les abonnements sont payable
d'avance.

Pour cesser de recevoir le jour-
nal, il faut donner avis au moins un
mois avant l'expiration de son ab-
onnement et payer tous les arré-
rages.

Ceux qui changent d'adresse
devront nous donner l'ancienne aus-
si bien que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, corres-
pondances, etc., à

L'IMPARTIAL
Tignish, Ile du Prince Edouard

L'IMPARTIAL

Tignish, Mardi, 8 mai 1911

LA LANGUE FRANCAISE

La "Presse" relève vertement
les remarques faites par la "Gazet-
te" au sujet des poursuites prises à
Québec par un citoyen désireux de
faire respecter la loi Lavergne.

Pour la "Gazette", dit la "Pres-
se", ce qui est de peu d'importan-
ce, c'est l'usage de la langue fran-
çaise.

Elle ne comprend pas que nous
soyons aussi chatouilleux sur ce
petit détail.

"Ce sentiment même suffit à
montrer l'utilité, sinon la nécessité
de la loi des deux langues dans la
province de Québec. Il est temps
que nous réapprenions le respect
de notre langue à ceux qui l'ont
oublié. Par un excès de condes-
cendance et par une sorte d'apa-
thie, nous avons laissé se créer l'o-
pinion que le français n'était que
toléré au Canada....."

"La loi Lavergne n'enlève rien à
la langue anglaise de ses droits,
elle ne fait que confirmer ceux du
français. Elle est juste et oppor-
tune. Va-t-on souffrir maintenant
qu'elle soit ouvertement violée, et
que les compagnies la dédaignent?
C'est une question de dignité en
même temps que de justice, et elle
a, par conséquent, plus d'importan-
ce que la "Gazette" feint de le
croire."

.....

.....

LE TIERS-ORDRE ET LA
BONNE PRESSE

A Medellin, en Colombie, nous
apprenons la "Revue du Tiers Or-
dre", les tertiaires, de concert avec
les membres de la Pieuse Union de
Saint-Antoine, ont fondé par cotisa-
tions, une revue de combat, "La
Bonne Presse", destinée à lutter
contre la franc-maçonnerie et les
ennemis du nom chrétien. Non
contents de fournir les fonds, d'in-
staller la revue dans une maison ac-
quise par eux-mêmes tertiaires et
antoniens se sont lancés à la con-
quête des abonnés. Les soeurs et
associés surtout ont déployé un
zèle ingénieux. En quelques se-
maines, dans la seule ville de Me-
dellin, elles avaient réuni 3,200
souscriptions chiffre suffisant pour
soutenir les débuts de la revue.
Que ne peut faire le zèle mis au
service de la foi et soutenu par la
grâce de Dieu!

CAUSES D'AVEUGLEMENT

Pour expliquer l'aveuglement de
la classe dirigeante de certains pays
en faveur des Juifs si bien accueillis
et mis aux premiers postes, Charles
Maurras signale l'influence de l'or
si puissant dans les sociétés déca-
dentes. Il ajoute ensuite :

"Mais il faut calculer ensuite, et
largement, la sottise, l'erreur et le
mensonge du libéralisme. Pour
des générations de Français, le li-
béralisme fut une espèce de religion
dont le caractère était de se dé-
vouer en faveur de tout ce qui n'é-
tait pas catholique, le sort du cat-
holicisme étant réglé par le princi-
pe : "pas de liberté contre la liber-
té". Né du protestantisme entre-
tenu et propagé par la maçonnerie
que la juiverie subventionne, le li-
béralisme est un des produits les
plus directs de nos Etats confédé-
rés. Il a d'ailleurs sa vertu propre
qui est d'arbrutir et de désorganiser
nos bourgeois. Drummond a rai-
son de voir là un cas de gâtisme,
lune "psychose", tout à la fois,
cause et effet d'un affaiblissement
du cerveau."

UN SACRILEGE A ST. PIERRE

Les journaux d'aujourd'hui ra-
content les détails de l'attentat
commis par un ouvrier contre des
ecclésiastiques, inconnus de lui, et
qu'il voulait tuer, à coups de re-
volver, en tant que prêtres, et parce
qu'il ne pouvait pas tuer le Pape.
Arrêté, l'ouvrier s'est mis à blas-
phémer horriblement et à crier qu'il
a une haine noire contre le clergé,
qu'il voudrait supprimer par les
moyens qu'il avait tenté de mettre
en action.

On dit que l'assassin n'est qu'un
fou. C'est à douter, surtout si l'on
veut prendre ce mot dans le plein
sens pathologique. Mais en tout
cas, fou ou exalté, l'ouvrier qui a
tenté un massacre à St. Pierre, est
bien le représentant typique du ré-
sultat de la progagande sauvage
faite par la secte, et surtout par ses
journaux "populaires" contre la
religion et le clergé. Cette prog-
gande est un délit qu'on laisse im-
puné que disons-nous? qu'on paie
pour utiliser. Puis, si un exalté,
si un fou commet un attentat ceux
qui en sont les responsables morale-
ment sont les premiers à s'en laver
les mains.

Il faut noter que l'ouvrier pré-
tendu fou a commis son horrible at-
tentat, peu de jours après qu'on a
permis la fameuse démonstration
anticléricale sous les fenêtres du
Vatican, depuis la place de St.
Pierre jusque à la place Risorgi-
mento. Il est facile de comprendre
combien ces manifestations excitent
les rancunes aveugles de la "bête
humaine," et appellent leur ex-
plosion dans les lieux mêmes sur
lesquels on attire l'attention de la
foule. Plus on voudra montrer
que l'ouvrier en question est un
exalté ou même un fou pour tout
de bon, et plus on accusera la res-
ponsabilité de ceux qui ont monté
la tête au malheureux. Il ne faut
pas être grand clerc pour compren-
dre ces choses-là; mais il faut hon-
nête homme pour les avouer.
(Corr. de Rome).

FIN DE LA CRISE A OTTAWA

Sir Wilfrid Laurier ira à la Con-
férence Impériale à Londres, et
s'embarquera pour l'Angleterre le
12 mai courant.

Telle est la déclaration définitive
qui a été faite et qui constitue le
dernier développement de la situa-
tion politique à Ottawa.

De plus tout indique que les deux
chefs, sir Wilfrid et M. Borden en
sont venus à un compromis, à la
suite de deux longues conférences.
Ils auraient convenu d'un anjour-
nement prochain des travaux de la
session. La Chambre voterait des
crédits provisoires, puis les députés
s'en iraient chez eux, laissant la
question de la réciprocité en sus-
pens. Comme les Etats Unis ne
décideront rien, au Sénat, à se pro-
poser, avant deux mois, la Chambre

des Communes ne reprendrait pas
ses délibérations avant le milieu de
juillet ou le commencement d'août
prochain. Ce serait alors la conti-
nuation de la session actuelle.

S. G. MGR BRUCHESI

Nous avons appris que Mgr l'Ar-
chevêque de Montréal quittera cette
ville le 2 juin prochain pour se ren-
dre au Congrès Eucharistique de
Madrid.

Sa Grandeur sera accompagnée
d'un de ses chanoines et de son se-
crétaire.

L'ART A LA MAISON

Avez vous eu occasion de cas-
ser une glace. On dit que cela
porte malheur, mais les miroitiers
n'en croient rien. A défaut de cet
accident, disposez-vous d'une vitre
un peu épaisse? Faites la tailler
en forme ronde, octogonale ou
autre selon celle de la surface sur
laquelle vous voulez—après déco-
lation—l'appliquer.

Faites fondre à feu doux de la
cire blanche, à laquelle vous mé-
langes de la couleur en poudre très
fine, par exemple du bleu d'outre-
mer, du jaune de chrome, du noir
d'ivoire.

Ceci fait, vous placez votre glace
sur une table recouverte d'une toi-
le pliée en double; vous versez la
cire sur toute la surface, puis vous
repassez au fer chaud en interpo-
sant un papier entre le fer et la cire.

Vous reportez ensuite sur la cire
un dessin avec un poncif et de la
poudre, comme vous le feriez sur du
papier. Lorsque le report est ob-
tenu, prenez un poinçon que vous
tiendrez perpendiculairement à la
glace et avec la pointe duquel vous
enlèverez la cire en suivant les
traits.

Avec de la cire d'une autre tein-
te, vous remplirez adroitement tous
les creux laissés par le poinçon;
ceci fait vous repasserez une deux-
ième fois au fer chaud en interpo-
sant également un papier et vous
étendrez une couche de colle pro-
pre à fixer une feuille de papier
gris épais. Retournez et vous au-
rez sous la glace, un tableau d'un
aspect fort agréable.

VOLEUR ET INCENDIAIRE A DIX-HUIT ANS,
IL EST ENVOYE A SING SING

Le juge Foster, de la cour des
sessions générales avait à juger
lundi un précoce vaurien qui bien
qu'agé seulement de 18 ans a son
actif de nombreux méfaits.

Louis Del Vanno s'est rendu
coupable de 27 vols et en une seule
nuit, il lui arriva de s'introduire
dans huit maisons. La police dit
qu'il a été arrêté plusieurs fois
comme incendiaire, mais qu'en
raison de sa jeunesse il ne fut pas
traité ainsi qu'un véritable criminel.

Son dernier exploit, celui qui l'a-
menait devant le juge est un vol au
préjudice de Mme Pauline Eisner,
une dame veuve qui habite, dans le
Bronx, le No. 162 Van Buren
street. Il était, cette nuit-là, en
compagnie de deux autres larrons
et ils emportèrent une somme de 60
dollars.

Avant de quitter la maison, l'in-
téressant trio avait ouvert tous les
robinets du gaz; heureusement
l'un des locataires, éveillé en ren-
trant tard, remarqua l'odeur du gaz
et prévint tous les habitants de la
maison.

Le juge a vertement admonesté
Del Vanno en lui disant qu'il mé-
riterait d'être envoyé en prison
pour toute sa vie.

"L'existence que vous menez,
lui a-t-il dit, semble vous plaire é-
normément, vous paraissez la trou-
ver très agréable et vous croyez
sans doute pouvoir vous moquer de
la loi. Je vais vous appliquer la
peine la plus sévère que je dispose.

En effet Del Vanno s'est entendu
condamner à une peine d'emprison-
nement de neuf ans au plus et
quatre ans et demi au moins à la
prison de Sing Sing.

BENJAMIN C. PROWSE, SENATEUR

M. Benjamin C. Prowse, mar-
chand, Charlottetown, vient d'être
nommé sénateur pour remplacer
feu sénateur Ferguson.

Il y a beaucoup de mécontents à
Charlottetown à l'égard de cette
nomination.

Les nombreux aspirants à cette
honneur sont confondus et se de-

mandent la question : "Pourquoi
Ben Prowse a-t-il été nommé séna-
teur?"

Il paraît que ce Ben Prowse est
très riche et a fourni beaucoup aux
campagnes électorales par le passé.

Sa récompense est belle aujour-
d'hui. Heureux mortel!!

L'Honorable Premier Haszard nommé Juge de
la Cour Supreme

L'hon. premier Haszard vient
d'être nommé juge de la cour su-
prême de cette province.

La nomination est très bien venue,
car le premier Haszard, depuis son
entrée dans la vie publique, est de-
venu très populaire. Homme juste

et franc son élévation au siège ju-
diciaire est appréciée par tout le
monde.

L'IMPARTIAL se joint à ses nom-
breux amis pour lui offrir ses plus
chaleureuses félicitations.

JEUNE FILLE

—Quelle est donc cette fleur? fredonnait le pinson,
En inclinant vers vous sa tête émerveillée;
—Quel est donc cet oiseau? murmurait le buisson
Vous entendant chanter sous la verte feuillée.

Un papillon disait, en passant près de vous
—Je n'avais jamais vu d'aussi charmante abeille....
—Ce papillon possède un charme étrange et doux....
Bourdonnait sous vos pas la glaneuse vermeille.

Mais un chêne inclinant son plus souple rameau,
Pour mieux vous admirer dans toute votre grâce,
S'écria triomphant :—Ce n'est pas un oiseau,
Et ce n'est pas non plus un papillon qui passe!

Celle que vous voyez, humble dans sa splendeur,
Fraîche comme un printemps, svelte comme une branche;
Celle que vous voyez, pure comme la fleur.
Déployant au matin sa colerette blanche,

Vaut bien mieux que nous tous! car elle est à la fois
Le soleil qui rayonne et l'étoile qui brille,
La pervenche, l'abeille et le pinson du bois;
Celle que vous voyez....c'est une jeune fille!

JEAN BARANCY.

LE "DEADLOCK" ENTRE LES DEUX PARTIS
AUX COMMUNES

Les députés libéraux présents à
Ottawa, se sont réunis en caucus et
ont réaffirmé leur intention de res-
ter sur le champ de bataille parle-
mentaire, aux côtés de leur chef,
jusqu'à ce que l'opposition soit ré-
duite à quia.

L'opposition, de son côté, n'a
fait aucune nouvelle ouverture rela-
tivement aux moyens qu'il y aurait
pu être de mettre fin au deadlock
actuel.

L'hon. Robert Rogers, du Mani-
toba, est arrivée à Ottawa, et s'est
recueilli dans le giron des forces
oppositionnistes.

Le retour de Winnipeg de Son
Excellence le gouverneur général
aurait, dit-on, quelque chose à faire
avec la situation.

Les apparences indiquent cepen-
dant que lord Grey après avoir été
présider à Winnipeg le concours
dramatique et musical qui porte
son nom, serait revenu à Ottawa
sans autre préoccupation que celle
d'inaugurer ici le "Horse Show".
Il peut néanmoins y avoir anguille
sous roche, et lord Grey pourrait, à
l'occasion, servir d'excellent mé-
diateur auprès des conservateurs
pour les engager à cesser la lutte et
permettre ainsi à Sir Wilfrid d'aller
assister à la conférence Impériale
aux fêtes du couronnement. Un
avenir prochain dira ce qui en est.

La question des divers embran-
chements qu'il convient de greffer
sur la voie principale de l'Interco-
lonial, a formé l'un des sujets qui
ont particulièrement attiré l'atten-
tion des membres du caucus.

LA CONVENTION FIELDING
TAFT

On a continué, pendant la plus
grande partie du jour, aux Commu-
nes, à gloser sur le sujet de la con-
vention Fielding Taft qui n'en veut
plus. Mais il importe peu que l'on
ait quelqu'aperçu nouveau à jeter

dans le débat l'essentiel est que la
mèche ne s'éteigne pas. Si la ré-
ciprocité devait un jour mourir a-
vant de naître, ce serait dans le dé-
luges de mots où elle se débat ac-
tuellement. Le fait est que les
mots ont tellement submergé l'idée
qu'il faut, à cette dernière un vé-
ritable miracle pour qu'elle puisse
entretenir l'espoir d'arriver à ter-
me.

MM. Nantel, conservateur, Tur-
riff, libéral, et Sharpe (Lisgar) ont
fait les honneurs du débat.

M. Nantel s'est vigoureusement
élevé contre le projet. Cette réci-
procité de malheur, comme le chat
enfariné du bon La Fontaine, ne
lui dit rien qui vaille. Elle nous
mettra sous la dépendance im-
médiante du capital américain et
nous en souffrirons de toute néces-
sité s'il est éternellement vrai que
le gros mange le petit, elle appor-
tera maintes perturbations dans
notre marché intérieur, révolution-
nera dans le mauvais sens notre
système, tuera nos petits et même
certains de nos gros manufacturiers
sans apporter par ailleurs de com-
pensation.

LA BATAILLE DE CHATEAU
GUAY.

À début de la séance M. Mar-
tineau (cons.), a cité un arti-
cle de presse dans lequel on annon-
ce que le spectacle se rattachant à
la bataille historique de Château-
Guay, serait probablement retran-
ché de la série de "Pageants" qui
constitueront l'une des principales
attractions des prochaines fêtes du
couronnement à Londres. M. Bur-
rell proteste contre cette décision
s'il est vrai qu'on l'ait prise. La
bataille de Château-Guay est l'un
des plus beaux faits dont s'éno-
rgeuillisse notre histoire, la scène
qu'elle suggère aurait sa place dans
un pageant comme celui qu'on se

propose d'organiser.

L'hon. M. Fisher a répondu que
le soin d'organiser la dite série de
spectacle avait été laissé à un co-
mité Londonien dont Lord Strath-
cona fait partie. Il n'y a encore
rien d'officiellement décidé. C'est
aux membres du comité chargé de
diriger le pageant que reviendra la
tâche de juger ce qu'il conviendra
ou non d'y faire entrer.

L'IMMIGRATION CANADIEN-
NE AUX ETATS-UNIS.

L'opposition, par la voix de M.
R. L. Borden et de plusieurs au-
tres orateurs de la gauche, a ensui-
te interpellé le gouvernement au
sujet du chiffre annuel des émi-
grants canadiens aux Etats-Unis.
Il importerait disent ils que le ser-
vice de l'immigration put fournir
des tableaux satisfaisants de ce chef.

M. Oliver et M. Emmerson ont
répondu que l'on ne pouvait avoir
que des statistiques approximatives
à cause des circonstances particu-
lières dans lesquelles se fait cette é-
migration. Ce serait accroître con-
sidérablement le coût du service
sans résultats appréciables.

La discussion sur la réciprocité
s'est prolongée tard dans la soirée.
Elle se continuera.

MORT DU LIEUTENANT-GOUVERNEUR
SIR G. A. PELLETIER.

Sir A. P. Pelletier, lieutenant-
gouverneur de la Province de Qué-
bec, a succombé samedi après-midi
le 30 avril à 3 heures, à Spencer
Wood, à la maladie dont il souffrait
depuis plusieurs mois.

Lorsque Sir Alphonse est revenu
il y a quelques semaines, de Old
Comfort Point, où il avait passé
l'hiver dans l'intérêt de sa santé, il
paraissait mieux, mais il était loin
d'être complètement rétabli, et, de
fait, son état ne cessa d'inquiéter
sa famille et ses médecins. Il ren-
tra alors à Spencer Wood pour n'en
plus sortir vivant.

LE SUPPLICE DES FLAMMES

Une femme âgée de 65 ans, nom-
mée Saliaweme, épouse de Tharon-
kata alias Peter Stacey, est morte
dans des circonstances les plus tra-
giques, lundi dernier à Caughna-
waga. Vers 2 heures, le matin, le
jeune Ssacey, petit fils de M. et
Mme Peter Stacey, fut éveillé par
de la fumée qui le suffoquait. Il
s'aperçut alors qu'un incendie s'é-
tait déclaré dans la maison. Il
courut à la chambre de ses grands
parents, qu'il éveilla, et sauta du
second étage par la fenêtre. Peter
Stacey, après avoir dit à sa femme
de l'imiter, sauta aussi par cette
fenêtre. La malheureuse femme
dans sa surexitation, se trompa de
chemin et se dirigea vers une porte,
au lieu de vers la fenêtre. Elle
fut asphyxiée. Durant le temps
les flammes continuaient leurs ra-
vages et malgré les efforts de la
tribu, la maison fut complètement
détruite, ainsi que tout son conte-
nu. Le matin, on a trouvé les os
calcifiés de Mme Stacey, dans les
cendres de la maison. Peter Sta-
cey, qui est âgé de 72 ans, a été
gravement blessé et vu son grand
âge on désespère de le sauver.

M. et Mme Stacey, qui passent
l'hiver à Lachine, n'étaient rendus
à Caughnawaga que depuis samedi.
On ignore la cause de cet incendie,
qui est des plus mystérieux. Il
n'y avait pas de feu dans la maison
et plusieurs prétendent que cet in-
cendie a commencé à l'extérieur de
la maison. Une enquête sera tenue
à ce sujet.

HOTEL BERNARD.

Cette maison est favorablement
connue du public voyageur.

Deux minutes de marche du dé-
barcadère du chemin de fer.

Belles et bonnes chambres.

Cuisine de première qualité.

THEO. BERNARD, PROP.

TIGNISH, I. P. E.
Le Seul Journal Fran-
çais de l'île.